

Après la décision de l'exécutif genevois de prolonger la fermeture des salles dédiées aux soirées dansantes, c'est tout le milieu de la nuit qui s'interroge sur son avenir

Pas de danse à la rentrée

RODERIC MOUNIR

Vie nocturne ▶ Le Conseil d'Etat garde donc les nuits genevoises sous cloche. Le train de mesures complémentaires anti-Covid annoncé lundi (lire notre édition de mardi) s'est accompagné d'une prolongation jusqu'au 10 septembre de la fermeture des dancings «et installations assimilées», décrétée le 31 juillet. Tout dispositif visant à diffuser de la musique dans un lieu public, hors événement culturel de type spectacle ou concert, est concerné.

L'exécutif justifie la mesure par la situation épidémiologique particulière à Genève depuis mi-juillet. Pour Seb Courage, fondateur du Village du Soir à Carouge et président du syndicat Culture nocturne, les choses ne sont pas aussi évidentes: «Nos établissements ont été fermés alors que Genève a eu zéro mort et deux hospitalisations (en soins intensifs, ndlr) depuis deux mois. Il ne s'agit pas de contester la réalité de l'épidémie, on souhaite simplement que l'Etat statue sur la base des critères objectifs. Si c'est le nombre de tests positifs, alors on n'a aucun espoir de rouvrir après le 10 septembre.»

Comme aller à l'hôpital

Voisin du Village du Soir, Motel Campo est fermé depuis le 31 juillet. Le dancing alternatif profitait d'une autorisation spéciale cet été pour occuper son jardin deux fois par semaine, en plus de sa salle de 250 places. De quoi attirer à la fois un public friand de soirées sous les étoiles et les «clubbers» en demande de gros son. Les nouvelles restrictions ont coupé court aux réjouissances et prêté l'entrée. «On appliquait déjà toutes les précautions telles que traçage par QR code, prise de température à l'entrée, personnel masqué, gel hydroalcoolique. Au-delà, ce n'est plus compatible avec la fête, c'est comme aller à l'hôpital», se désolent Frédéric Post et Nicolas Ogier, cogérants du Motel.

L'autre mesure annoncée lundi est l'abaissement dans les manifestations publiques des sous-groupes (ou secteurs) de 300 à 100 personnes. Pour certaines salles, la délimitation sera compliquée à organiser. Et si la jauge totale, pour l'heure maintenue à 1000 personnes, devait être drastiquement réduite par les autorités, l'issue pourrait être fatale. «A 100 personnes, cela ne vaut plus la peine d'ouvrir», confient les gérants de Motel Campo.

Accompagnement adéquat

En plus des difficultés financières, la crainte des professionnels, si la pandémie devait se prolonger, est la perte de confiance du public. «Les gens hésitent à réserver, ils se demandent quelle mesure tombera ces prochaines semaines», confie Priscille Alber, codirectrice du Chat Noir. Heureusement, le bar-restaurant fonctionne à nouveau et attire du monde depuis le déconfinement. Mais la saison culturelle qui anime la salle du sous-sol est mal partie. «On a dû annuler les DJs, tremplins, jams et soirées d'impro jusqu'au 10 septembre.» Deux gros concerts sont programmés hors murs à l'Alhambra en point d'orgue, Vincent Delerm le 23 septembre et Oxmo Puccino le 12 novembre. Avec la réduction des sous-groupes et l'absence de buvette, rien ne garantit la rentabilité de dates comme celles-là, qui coûtent cher.

Pour Zabou Jaquet, coprésidente du Grand Conseil de la Nuit, le traitement des acteurs de la culture nocturne n'est pas à la hauteur de leurs inquiétudes et leur engagement. Elle rappelle le «shutdown» du 31 juillet, intervenu juste avant le week-end sans contact avec les milieux concernés. «Nous ne contestons pas les mesures de santé publique, mais demandons un accompagnement adéquat. Notamment pour les travailleurs sur appel, qui constituent la majorité des personnels de la nuit et dont les aides prennent fin au 30 août.»



Danser masqué semble un contresens difficile à envisager. KEYSTONE-ARCHIVES

3 QUESTIONS À MAURO POGGIA



MAURO POGGIA
Conseiller d'Etat en charge du Département de la sécurité, de l'emploi et de la santé.

Les milieux de la nuit se plaignent du manque de concertation concernant les mesures qui les touchent. Que leur répondez-vous?

J'ai rencontré les représentants des dancings, cabarets et discothèques afin de leur expliquer les raisons de notre mesure, et examiner les conséquences économiques qui en découlaient. Cela étant, lorsqu'il s'agit de prendre des mesures de politique sanitaire – qui ne sont pas une sanction à l'égard des milieux économiques concernés –, seul prime l'effet escompté sur le plan de la prévention. La concertation est difficile car une adhésion des milieux touchés est illusoire.

Ces nouvelles restrictions s'accompagnent-elles de mesures de soutien supplémentaires? Une aide fédérale a-t-elle été évoquée?

Actuellement, la prolongation des RHT (réduction de l'horaire de travail) a été accordée par la Confédération, ce qui correspond à la demande des can-

tons. Cela ne couvre qu'une partie des frais fixes des établissements touchés, et nous examinerons sur le plan cantonal de quelle manière un soutien peut être accordé, afin d'éviter des conséquences économiques que tout le monde redoute.

Un retour à la normale paraît peu probable. Imaginez-vous une vie nocturne sans soirées dansantes?

La question n'est pas de savoir ce que je peux imaginer, mais ce qu'on peut accepter en termes de risque. Je rappelle que les discothèques ont été fermées dans toute l'Italie, et je ne crois pas que les habitants de la Péninsule soient réputés comme étant indifférents à la fête. Il faut bien comprendre qu'on ne prend aucune décision par plaisir et sans en calibrer les effets. Vous trouverez toujours des gens qui pensent que tout va très bien et que le risque est exagéré. Ce ne sont pas eux à qui les familles des victimes demanderont des comptes.

PROPOS RECUEILLIS PAR RMR

MORGES

LE LIVRE SUR LES QUAIS AVANCERA MASQUÉ

Début septembre, le festival morgien le Livre sur les Quais se tiendra bel et bien, mais sous certaines conditions. Si la majorité de la programmation artistique est maintenue, avec plus de 80 événements, il n'y aura en revanche pas de tentes de dédicaces le long des quais. Le festival s'installera dans des salles du bord du Léman, au Château, sur des bateaux de la CGN ainsi qu'au bar éphémère La Coquette. Le programme complet sera dévoilé le 24 août. Le port du masque sera obligatoire, y compris dans les espaces extérieurs. De plus, la réservation des rencontres et croisières littéraires sera requise afin de pouvoir respecter limite des personnes et traçage. **MOIP**

Programme et inscriptions dès le 24 août: lelivresurlesquais.ch

Blanche-Neige au masculin

Théâtre de l'Orangerie ▶ **Accueilli à Genève, A l'envers, à l'endroit, de la Sélection suisse en Avignon, taille à la machette les stéréotypes de genre, avec un humour tendre.**

Le Théâtre de l'Orangerie (TO), à Genève, a pu rouvrir lundi après avoir écopé l'eau sur sa terrasse à l'ombre des palmiers et débarrassé les arbres tombés à cause de la tempête de jeudi dernier. Alors que le parc est encore fermé plusieurs jours, une seule entrée, celle de Montchoisy, est ouverte pour atteindre le théâtre via un parcours balisé pour des raisons de sécurité.

Aucune raison, donc, de loucher le spectacle jeune public qui s'y joue actuellement. D'autant plus qu'il faisait partie de la Sélection suisse en Avignon 2020 reportée à 2021 pour cause de Covid, et dont le TO accueille cet été quelques pièces. La performance, écrite et mise en scène par Muriel Imbach, est qui plus est jouée en plein air sur le parvis, sous un dais, comme la plupart des pièces pour la jeunesse – il n'est donc pas obligatoire de porter un masque pour la savourer, en

levant le bras pour répondre aux questions posées par ses protagonistes.

Casque vissé sur les oreilles mais live, on écoute derrière leur micro le comédien Cédric Leproust et sa comparse Nidée Henriques, aux manettes du bruitage, réécrite l'histoire de *Blanche-Neige*, célèbre conte de Grimm, à qui le duo prête des attributs masculins.

Dans *A l'envers, à l'endroit*, avec une irrésistible fougue et son charisme, le comédien raconte comment Jan-Neige (Jan car il est né en janvier) subit les foudres de son beau-père narcissique, obsédé par sa beauté. Avec la technicienne du spectacle derrière sa console, tous deux démontent avec malice les stéréotypes de genre. Des bûcheronnes remplacent les sept nains et de puissantes guerrières à l'épée tranchante découpent des têtes. Servi par un humour tendre, ce spectacle dans l'air (féministe) du temps, et novateur par la forme, captive par sa dramaturgie à suspens tout en stimulant la réflexion sur la question fondamentale de l'égalité. **CÉCILE DALLA TORRE**

Des 6 ans. Jusqu'au 23 août, TO, Parc La Grange, entrée rue Montchoisy, www.theatreorangerie.ch

Jossi Wieler, Grand Prix de théâtre

OFF ▶ Le metteur en scène Jossi Wieler a remporté le Grand Prix suisse de théâtre 2020. Cinq autres récompenses sont décernées à des artistes ou des institutions, dont la scénographe Sylvie Kleiber (VD) et le Théâtre du Loup à Genève.

Le Grand Prix suisse de théâtre / Annewein Hans Reinhart est la plus haute distinction théâtrale du pays. Le prix doté de 100 000 francs est décerné chaque année depuis 1957. Jossi Wieler est né en 1951 à Kreuzlingen et vit aujourd'hui à Berlin. On le considère comme l'un des rénovateurs de l'opéra au niveau international. Il a travaillé pendant de nombreuses années en tant que metteur en scène dans le domaine du théâtre, remportant plusieurs distinctions. Au Grand Théâtre de Genève, il a comisé en scène *Les Huguenots* de Giacomo Meyerbeer en début d'année.

Les Prix suisses de théâtre et le Prix suisse de la scène sont remis sur proposition du Jury fédéral du théâtre. Ils sont décernés au metteur en scène bâlois Boris Nikitin, à la marionnettiste argovienne Kathrin Bosshard, au dramaturge bernois Mats Staub, à la scénographe vaudoise Sylvie Kleiber et au Théâtre du Loup de Genève. Le Prix suisse de la scène est remis au duo Les Diptik.

Cette année, le choix du Jury fédéral du théâtre témoigne de la diversité esthétique du théâtre suisse, qui démontre aussi l'étendue des arts de la scène, souligne l'Office fédéral de la culture (OFC) dans un communiqué. Les lauréats reçoivent 40 000 francs chacun. En raison de la pandémie, les cérémonies de remise du Prix suisse de la scène et des Prix suisses de théâtre ont dû être reportées. Les distinctions seront remises en petit comité.

Dès 2021, les Prix suisses de théâtre, Prix suisse de la scène, Prix suisses de danse seront fusionnés. Ces distinctions, désormais intitulées Prix suisses des arts de la scène, seront attribuées annuellement lors d'une cérémonie commune en automne. L'objectif est de mieux tenir compte de la perméabilité des frontières entre les domaines et d'augmenter la visibilité de l'ample éventail des arts de la scène. **ATS/CO**